

# Le musicien des anges

*À mes quatre petits-enfants,  
à qui j'ai raconté beaucoup d'histoires.  
Ils se retrouveront au fil de ces pages.*

Daniel Marguerat

# Le musicien des anges

*Contes pour Noël et Pâques*

Illustrations de  
Mélanie Lurné



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2017

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance  
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien  
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et  
au développement de cette collection.

Couverture et intérieur: Melan' – m.illustrations@yahoo.fr

© 2017. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-792-4

## Préface

Les treize contes et récits que présente ce livre sont nés lors de rencontres, de fêtes de Noël, de cultes et de veillées. On peut lire ou raconter des contes pour le plaisir. On peut aussi utiliser la magie du récit pour susciter une réflexion, apporter un regard décalé sur la vie, faire passer une conviction, transmettre une indignation. Le conte peut être le (très) ordinaire véhicule de la théologie. Car si le prédicateur roule en voiture, le conteur circule à bicyclette. Le conte est le petit vélo de l'Évangile.

Les évangélistes ne sont-ils pas les lointains devanciers des conteurs actuels? Sans oublier, des millénaires avant eux, les conteurs d'Israël; ils ont tissé des récits qui nous fascinent encore aujourd'hui par leur façon pénétrante de parler de Dieu et de l'humain. Ce livre s'inscrit donc dans une sainte tradition...

Il s'agit de contes et de récits. À la différence des contes, les récits<sup>1</sup> s'inspirent d'événements bibliques pour leur offrir un écrin ou une suite. Ils sont plutôt destinés à un public informé des faits et des personnages qu'ils mettent en scène. Ils conviendront plutôt à un public adolescent ou adulte, alors que les contes sont destinés aux petits et aux grands. Le conteur, la conteuse saura faire la différence.

<sup>1</sup> Aaron, *La nuit du caravansérail*, *Rencontre à la taverne*.

Je remercie les amis, premiers lecteurs du livre, qui m'ont proposé des améliorations: Marie-France Berthoud, Bernard Courvoisier, Guy Dottrens, Irène Kernén, Madiana Roy. Le conte *La part du trésor* est de la plume de Marie-France Berthoud; je lui suis reconnaissant de l'avoir confié à ce livre. Le conte *Le moineau et le sapin* m'a été inspiré par une histoire entendue un jour à la radio.

Je souhaite à celles, à ceux qui vont lire ou dire ces contes et récits d'avoir autant de bonheur que j'ai eu à les composer... et à voir leur effet dans les yeux des enfants et des adultes auxquels ils étaient adressés.

*Noël*





## Le voyage du quatrième mage

On dit que les mages venus adorer l'enfant Jésus, à Bethléem, étaient trois. Et qu'ils s'appelaient Gaspard, Melchior et Balthazar. En fait, l'évangéliste Matthieu (c'est lui qui parle des mages venus d'Orient) raconte qu'ils ont offert à Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe<sup>1</sup>. On en a déduit que trois cadeaux voulaient dire trois mages.

Moi, je vous dis qu'ils étaient quatre. Personne ne parle du quatrième, parce qu'il est arrivé en retard. Mais il est arrivé à Bethléem, ce petit mage dont je vais vous raconter l'histoire.

Son nom ? Oscar. Les trois «grands» mages sont partis sans lui, car Oscar était un enfant. En ce temps-là, on apprenait un métier très tôt. Les enfants n'allaient pas à l'école, mais les garçons apprenaient à travailler depuis tout petits – souvent, c'était le métier de leur père auquel ils se formaient. Oscar était donc apprenti-mage. Les adultes l'avaient laissé à la maison et étaient partis en emportant avec eux, pour les offrir au Roi né à Bethléem, les trois cadeaux que vous savez.

Oscar était déçu et mécontent. Pourquoi l'avaient-ils laissé là ? Pourquoi l'avaient-ils tenu à l'écart de cet événement qui allait, disaient-ils, bouleverser l'histoire des hommes ? «Eh bien non, se dit-il, je pars quand même.» Mais quel cadeau apporter au Roi ? Pas possible d'arriver les mains vides, de quoi aurait-il l'air à côté des autres ?

<sup>1</sup> Mt 2,11.

Oscar regarda autour de lui. La première chose qu'il vit était un bâton. « Quelle bonne idée, se dit-il, ce bâton lui servira de sceptre. » Mais quoi encore ? À côté de sa natte traînait une paire de sandales, devenues trop petites pour lui. « Voilà qui lui servira quand il apprendra à marcher », pensa-t-il. Il y avait aussi le beau manteau de laine qu'il venait de recevoir : voilà qui lui sera utile quand il sortira au froid !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Oscar chargea les trois cadeaux sur son petit chameau et partit en direction de l'est, là où il avait vu s'en aller les trois adultes. Savoir par où ils avaient passé ne posa aucune difficulté. Il suffisait de demander aux gens des villages. La caravane des mages, chargée et richement équipée, n'était pas passée inaperçue.

Alors qu'il quittait un village, justement, il aperçut au bord du chemin un vieillard qui traînait derrière lui un fagot de bois. Il avait visiblement de la peine, avançant à petits pas et s'arrêtant fréquemment.

– Je peux vous aider, grand-père ? proposa Oscar.

Le vieillard s'arrêta, leva la tête vers l'enfant qui lui parlait du haut de son chameau et sourit.

– Merci, mon enfant, répondit-il. Ce n'est pas d'aide que j'ai besoin. Si je pouvais redresser mon dos, tout courbé sous l'effort et qui me fait mal à force de me pencher sur le sol, voilà ce qui me serait utile.

Oscar n'hésita pas. Descendant de son chameau (il fallait pour cela qu'il le pique dans le cou, et le chameau ployait ses pattes de devant pour lui permettre de sauter à terre), il prit le bâton qu'il tendit au vieil homme.

– Voilà, grand-père. Avec ce bâton, ton dos se redressera et tu marcheras sans trop souffrir.

Avant que le vieil homme ait eu le temps de le remercier, Oscar avait repris place sur son chameau, qui repartit et fila sur le chemin de sa démarche dandinante.

« J'ai perdu un cadeau, se dit Oscar, mais tant pis, il me reste les sandales et le manteau. »



Le voyage se poursuivit. Oscar passa la nuit dans une auberge et repartit au petit matin. En chemin, il demandait quelle direction avait prise la caravane qui le précédait et on lui indiquait le chemin. Vers la fin de la journée, il entendit soudain, sur sa droite, des pleurs. Il s'arrêta. Non, il ne s'était pas trompé. Un enfant pleurait au pied des buissons qui bordaient le chemin. Oscar arrêta sa monture, descendit et s'avança vers lui. L'enfant, qui avait son âge, geignait en se tenant le pied gauche. À la vue d'Oscar, il prit peur. Mais Oscar le rassura :

– Je ne te veux aucun mal. Qu'as-tu ? Que t'est-il arrivé ?

Entre deux reniflements, le garçon lui raconta qu'il devait rentrer chez lui, mais qu'en courant parce qu'il était en retard, il était tombé et s'était écorché le pied sur une pierre. Comme tous les enfants pauvres, il marchait pieds nus.

– Attends, lui dit Oscar. J'ai quelque chose pour toi.

Dans la sacoche pendue à la selle de son chameau, Oscar trouva la paire de sandales. Il la montra au garçon.

– Avec ça, tu pourras rentrer chez toi. Voyons si elles sont à ta taille.

Les sandales étaient un peu justes, mais ça irait quand même. L'enfant le remercia et s'en alla sur le chemin tout content. Il boitait, mais sa volonté et son énergie lui permettraient d'être de retour chez lui avant la nuit.

« Maintenant je n'ai plus qu'un cadeau, conclut Oscar, alors que son chameau avait repris sa course. Ce manteau, même si on me le demande, je ne le donnerai pas. Je ne peux tout de même pas arriver les mains vides... de quoi aurais-je l'air ? »

Après une nouvelle nuit passée dans un village, Oscar demanda la route à un paysan qui travaillait dans son champ. Oui, il avait vu passer la brillante caravane, qui avait pris à gauche en passant par la forêt.

– Mais sois prudent, mon garçon, ajouta-t-il. Ces bois ne sont pas sûrs. Des brigands guettent les voyageurs. Tu devrais

attendre et te joindre à une caravane. Il est dangereux de s'aventurer seul dans les bois.

«Attendre, se demanda Oscar, mais jusqu'à quand? Deux jours, trois jours, dix jours? Si ça se trouve, ce ne sera pas avant longtemps, et je perdrai la trace de mes trois maîtres.» Il décida donc d'aller de l'avant et s'engagea dans la forêt.

C'était la mauvaise décision. Une heure était à peine passée que, soudain, des brigands surgirent sur le chemin en lui criant de s'arrêter. Effrayé, Oscar fit ce qu'on lui ordonnait: il descendit de sa monture.

– Ton argent, tes bijoux, on veut tout, dit le plus grand des voleurs.

– Mais je n'ai ni or, ni argent, ni bijoux, répondit Oscar à demi mort de peur. Pitié pour moi, je ne suis qu'un enfant.

– Alors là, dit un autre, c'est pas de veine. On est tombé sur un gamin!

– Non, attendez, il n'est pas sans rien, cria un troisième. Celui-ci avait fouillé la sacoche d'Oscar et en avait sorti le beau manteau de laine.

– Non, pas ça, gémit Oscar. Laissez-le-moi. Je dois l'offrir au Roi de Bethléem.

– L'offrir au Roi de Bethléem? s'exclama le premier brigand, qui partit d'un gros rire sonore. Eh bien, ce sera moi le Roi de Bethléem! Et saisissant le manteau, il le jeta sur ses épaules.

– Tu n'as rien d'autre? Alors, file, gamin, et sois heureux qu'on te laisse la vie sauve.

Oscar ne demanda pas son reste. Remontant sur sa monture, il l'éperonna pour fuir au plus vite, ravalant des larmes de rage et de désespoir.

La fin du voyage fut telle que vous l'imaginez: triste.

«Je n'ai plus rien à offrir, se morfondait Oscar. De quoi aurais-je l'air?»

Quand il arriva à Bethléem et entra dans l'étable attenante à l'hôtellerie, il vit un homme et une femme penchés sur une

mangeoire. Dans la mangeoire, un nourrisson. Et près d'eux, un âne et un bœuf dont Oscar se demanda ce qu'ils faisaient là, si près de l'enfant. C'était comme si ces deux animaux veillaient sur l'enfant nouveau-né... Un Roi dans une mangeoire ? Oscar était vraiment surpris, mais les habitants aux alentours avaient été formels : c'était là qu'étaient entrés les trois messieurs. Oscar n'allait pas mettre en doute leur décision.

À son entrée, la femme se tourna vers lui.

– Tu es venu, toi aussi ? Bienvenue.

– Mais...

Oscar, au bord des larmes, s'arrêta. Il avait honte, tellement honte. De quoi avait-il l'air, les mains vides devant un Roi ? Il se prit à regretter d'être parti. Dès qu'il avait pris la route, les ennuis avaient commencé. N'était-ce pas le signe qu'il était dans l'erreur ?

La femme – elle s'appelait Mariam – lui demanda la raison de son chagrin. Oscar raconta comment il avait perdu en route tous les cadeaux qu'il avait emportés.

Mariam le regarda et lui dit d'une voix douce :

– Tu n'as rien perdu, Oscar. Tu as au contraire tout gagné ! Tu es sûr que tu n'as rien à Lui offrir ? Réfléchis. Tu l'as redressé alors qu'Il était courbé. Tu l'as chaussé alors qu'Il était pieds nus. Et même, sans que tu l'aies voulu, tu l'as réchauffé alors qu'Il avait froid. Chaque fois que tu l'as fait, c'est à Lui que tu l'as fait. Cette richesse-là, personne ne pourra te la prendre : c'est la richesse de la compassion<sup>2</sup>.

Oscar, les yeux mouillés de larmes, était bouleversé. Il revoyait le vieillard redressé avec son fagot. Il revoyait le garçon rentrant tout joyeux chez lui. Il se dit qu'il n'avait pas laissé son manteau de son plein gré, mais il imaginait la femme ou l'enfant à qui le

<sup>2</sup> Mt 25,31-46

brigand donnerait le manteau bien trop petit pour lui. Non, il n'avait pas perdu ses cadeaux. Il avait trouvé la vie. Un sentiment de bien-être envahit tout son corps.

Il se redressa alors et regarda l'enfant couché sur la paille. Se tournant vers Mariam et Joseph, il leur dit :

– En fait, je ne suis pas complètement sans rien pour vous.

Grattant au fond de sa poche, il prit la petite poignée de graines qu'il y avait mise quelques jours plus tôt.

– Voici pour vous, dit-il à Mariam. Ça donnera des fleurs.

Puis il se retira et prit le chemin du retour.

Dans la nuit, Joseph et Mariam quittèrent en secret Bethléem pour se réfugier en Égypte. Mais juste avant de partir, ils semèrent autour de l'étable les graines que leur avait données Oscar. Au printemps suivant, on vit sortir de terre de belles étoiles rouges. C'est depuis ce temps-là qu'on les appelle « étoiles de Noël ».

On s'en offre encore aujourd'hui, à Noël, en souvenir du petit mage Oscar qui avait découvert que c'est en donnant qu'on devient riche.



# Table des matières

PRÉFACE ..... 5

## **NOËL**..... 7

LE VOYAGE DU QUATRIÈME MAGE ..... 9

LE MOINEAU ET LE SAPIN ..... 16

LUDOVIC ET LE CLOCHARD ..... 20

LA PART DU TRÉSOR ..... 25

NOËL 2025..... 31

LE MUSICIEN DES ANGES..... 39

LA DAME DE SAUZON..... 46

## **PÂQUES** ..... 53

LE CHAT DE LA PRINCESSE LIZ..... 55

LA NUIT DU CARAVANSÉRAIL..... 63

AARON..... 71

LA MOLÉCULE ZX312 ..... 81

POISON OU PARDON?..... 86

RENCONTRE À LA TAVERNE ..... 94